

Zeitschrift: Théologie et philosophie : compte-rendu des principales publications scientifiques à l'étranger
Band: 5 (1872)

Buchbesprechung: Philosophie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

O. COCORDA. Questions ecclésiastiques. — Les conférences vaudaises à Florence. (2^e article.)

Revue du mois.

N^o 7. — *Juillet.*

B. MAZZARELLA. Etudes critico-religieuses. — De l'élément critique depuis l'apparition du christianisme jusqu'à la renaissance des lettres.

G. BAZZILAI. Paléontologie biblique. — Le Reem.

O. COCORDA. Questions ecclésiastiques. — Les conférences vaudaises à Florence. (3^e article.)

Revue du mois.

N^o 8. — *Août.*

B. MAZZARELLA. Etudes critico-religieuses. — De la critique religieuse. (1^e partie.)

C. PRONIER. Etudes apologétiques. — Du surnaturel.

O. COCORDA. Questions ecclésiastiques. — Les conférences vaudaises à Florence. (4^e et dernier article.)

D. BORGIA. Sciences préhistoriques. — L'anthropophagie. (Suite.)

Revue du mois.

N^o 9. — *Septembre.*

B. MAZZARELLA. Etudes critico-religieuses. — De la critique religieuse. (2^e partie.)

G. FRIZZONI. Variétés. — L'art chrétien à l'exposition artistique de Milan.

D. BORGIA. Sciences préhistoriques. — III. Les chronologies.

O. COCORDA. Seconde réponse à l'*Eco della Verità*.

Revue du mois.

PHILOSOPHIE

CH.-ALEX. DE REICHLIN-MELDEGG. — UN SYSTÈME DE LOGIQUE
AVEC UNE INTRODUCTION A LA PHILOSOPHIE.

L'intention de l'auteur a été, comme il le dit lui-même, d'exposer la logique sous une forme à la fois scientifique et accessible au grand public. Il a cru devoir faire précéder cette exposition d'une vue générale du système de la philosophie et d'une critique de son développement historique.

Philosopher, dit notre auteur, c'est penser sur la nature, l'ori-

gine et la condition des matériaux de la pensée. L'objet de la philosophie est l'ensemble de tous les faits extérieurs et intérieurs, en d'autres termes l'univers. Dieu, le monde et l'homme, c'est-à-dire l'unité, la pluralité et l'individualité à son plus haut degré de développement sont les éléments de l'univers, et la philosophie se divise, conformément à ce triple objet, en métaphysique, cosmologie et anthropologie.

L'anthropologie, à son tour, se subdivise en somatologie et psychologie (ou pneumatologie); et comme la vie de l'âme, dans son développement en esprit, se compose de la connaissance, du sentiment et de la volonté, l'anthropologie renferme trois sciences : la logique, l'esthétique et l'éthique. La logique est la science de la connaissance acquise par la pensée et de l'objet de cette connaissance, le vrai; l'esthétique est la science du sentiment, de son objet, le beau, et de la manifestation du beau au moyen de l'art; l'éthique est la science de la volonté et de son objet, le bien.

L'exposition de ces sciences dans leurs rapports réciproques forme l'encyclopédie; le développement des doctrines philosophiques tel qu'il se manifeste par la succession des systèmes est l'histoire de la philosophie.

La philosophie se trouve à l'égard des autres sciences dans le rapport du tout à ses parties, ou, pour parler plus exactement, dans le rapport de l'unité du principe à la pluralité des conséquences.

L'Introduction à la philosophie s'arrête après cette indication de l'organisation rationnelle des sciences. L'auteur passe à une revue constamment accompagnée d'une critique philosophique, du développement historique de la philosophie depuis Thalès jusqu'à nos jours. L'exposition de la philosophie ancienne et de celle du moyen âge est la plus courte; la philosophie moderne est traitée avec plus de détails; la philosophie allemande de Leibnitz et de Kant, jusqu'à Hegel, Schopenhauer, en y comprenant le matérialisme et les tendances qui s'y rattachent, ainsi que Krause et Herbart, est l'objet d'une étude approfondie.

L'auteur ne trouve, dans aucun des systèmes que l'histoire lui présente, l'absolue vérité pas plus que l'erreur absolue; chacun donc lui paraît renfermer une vérité relative en opposition à des erreurs positives.

Comme Kant, il borne la connaissance au monde de l'expérience; ce qui dépasse ce monde est l'objet de la foi. Mais cette foi ne doit pas être une foi aveugle; il faut qu'elle soit une foi rationnelle.

La tâche de la philosophie est d'examiner le contenu et les fondements de la foi. Notre auteur a aussi peu de goût pour l'interprétation spéculative du dogme à la manière de Hegel que pour la forme orthodoxe de ce même dogme. Il revient à la distinction de l'ancien rationalisme entre une croyance en Dieu conforme et une contraire à la raison, et c'est de ce point de vue qu'il rejette certains dogmes, comme ceux de la trinité, du péché originel, etc. Le libéralisme religieux et politique de notre penseur ne se montre pas seulement dans sa critique des doctrines philosophiques; il se révèle souvent dans les exemples dont il accompagne ses propositions logiques. S'il repousse le panthéisme, le matérialisme et un empirisme excessif, il ne combat pas moins le spiritualisme, le dualisme et l'apriorisme exagéré. Il y a autre chose, selon lui, que l'esprit et la matière. L'esprit et la matière ne sont pas deux substances identiques, mais ils ne forment pas non plus les deux termes d'une opposition absolue. Ils s'unissent en un seul et même être et agissent réciproquement l'un sur l'autre. Ils se trouvent dans le rapport d'un parallélisme continu; leur opposition n'est que relative.

C'est sur la base de cette dernière conception que M. Reichlin de Meldegg entend et expose la logique. Nous ne saurions entrer ici dans une analyse qui exigerait des développements considérables

REVUES

THE JOURNAL OF SPECULATIVE PHILOSOPHY

Vol. III, N° 1 à 4. — Vol. IV, N° 1 et 2 (1870).

Ce journal, dont nous avons mentionné les débuts dans une de nos livraisons précédentes¹, poursuit courageusement sa voie. De plus en plus il réalise son but, qui est de faire connaître au public américain, public pratique par excellence, la philosophie et particulièrement la philosophie spéculative de l'Allemagne, de lui démontrer la nécessité des études philosophiques, et de le préparer à produire des travaux originaux dans ce domaine.

Le troisième volume (1869) est encore consacré en grande partie à des traductions. Il renferme d'abord une excellente traduction de la *Philosophie de la science*, de J.-G. Fichte, par A.-E. Krøger. Ce travail, ainsi que la suite de l'analyse de l'*Esthétique*, de Hegel, par

¹ *Compte-rendu*, 1868, 3^e livraison, pag. 495.